

neur-Général, et c'est pourquoi il ne doit pas être traité à la légère.

“Avant la guerre, il en fut parmi nous qui n'hésitèrent pas à répandre l'idée, d'une façon plutôt subreptice peut-être, que, à notre époque de lumière, il n'y avait plus besoin de roi à la tête de notre empire et que la fonction de Gouverneur-Général devait être abolie. Pareille idée ne tendait qu'à saper par la base la forme de notre propre gouvernement et ne pouvait, si on l'eût poussée jusqu'à sa conclusion logique, amener qu'un résultat, la rupture de l'Empire britannique. Il y en eut d'autres qui, ouvertement, firent campagne pour que le Canada devînt une nation maîtresse d'elle-même gouvernée plus ou moins comme une république. Des hommes très distingués, j'aime à le croire, employèrent même beaucoup de temps à écrire et à répandre des brochures exprimant la conviction et soutenant la thèse que le Canada n'avait jamais reçu de la Grande-Bretagne aucun bienfait, mais que, au contraire, il avait subi de graves dommages, sous forme de perte de territoire ou autrement, du fait de l'insouciance et de l'incompétence des hommes d'Etat et des diplomates de la métropole.

“Ce n'est pas sans une frayeur extrême que nous devons à présent envisager ce qui serait arrivé à l'humanité civilisée, si ces pernicieuses doctrines avaient pu passer dans les faits. Si le Canada s'était retiré de l'Empire, qui peut dire que son exemple n'eût pas été suivi par les autres colonies? Si la forme de notre gouvernement avait été changée et si l'Empire britannique avait été mis en pièces, est-il un homme sain d'esprit qui aurait la témérité ou la hardiesse de prétendre qu'on eût trouvé moyen de barrer la route aux terribles Huns dans leur assaut sauvage et antichrétien en vue de conquérir le monde? Dieu merci! l'événement a rendu manifeste notre exacte situation, et il a rétabli solidement les principes sur lesquels repose la forme de notre gouvernement.

“Notre Empire a affronté l'épreuve de la plus grande guerre de l'histoire et il l'a traversée triomphant, plus fort et plus grand que jamais. Vive longtemps le Roi, et que Dieu le bénisse! C'est sous lui, et grâce à ses aviseurs, que le vaste et puissant Empire britannique a été capable, à un moment d'avis, de voler au secours de la courageuse petite Belgique et de la noble France, toutes les deux violées et ravagées par un ennemi inhumain. C'est sous lui que, silencieuse, la flotte britannique a nettoyé les mers du tonnage ennemi et rendu possible le transport des troupes et le ravitaillement des civils. C'est sous lui que la nation a été capable d'aider sans retard nos vaillants alliés à mettre le boche à genoux. Le monde est sauf une fois encore. Ce n'est pas sans une fierté et une admiration des plus vives que nous devons contempler la conduite personnelle de Sa Majesté durant la guerre aussi bien que celle de toute la maison royale. Elle a mis la cause de la liberté et de l'humanité avant tout le reste et elle a noblement accompli sa part.

“Comme Canadiens, nous pouvons être doublement fiers que Son Altesse Royale le Prince de Galles se soit attaché à l'armée canadienne et ait partagé avec elle les fatigues et les dangers de la bataille. On me dit qu'il s'est rendu cher aux troupes canadiennes, et que tous les soldats s'accordent à dire qu'il est ce qu'ils appellent un bon chef. Peut-être me sera-t-il aussi permis d'avancer que le député de Kingston lui-même (M. Nickle) avoue que toute la noblesse britannique, avec tous ses titres et ses autres embarras, s'est magnifiquement conduite et que, comme Canadiens, nous lui devons ce témoignage.

“A peine ai-je besoin de dire que le Canada a reconnu avec un bonheur particulier les hautes qualités des hommes envoyés ici comme Gouverneur-Généraux. Dans le cas du titulaire actuel, c'est le lieu de dire que les nobles traditions de la charge ont été maintenues dignement.”

Cet hommage est juste, il était dû au Roi, à la famille royale et à la noblesse du Royaume-Uni, qui ont si magnifiquement payé de leurs personnes pour la défense de la patrie et de l'humanité. Cet hommage honore notre Parlement qui l'a fait sien en l'applaudissant.

Pour apprécier à leur valeur les sacrifices accomplis par tous les alliés, parmi lesquels nous avons généreusement fait notre part, pour consoler des incertitudes qui ne sont pas encore dissipées, il faut en effet nous demander, avec l'honorable député de New-Westminster: Si chacun n'eût pas fait son devoir, si le Roi et la noblesse, si les Chambres d'Angleterre et des Colonies n'eussent pas compris le danger et la nécessité de lui opposer toutes nos forces, quel serait aujourd'hui notre sort et celui du monde sous l'écrasante et puissante domination allemande?

Personne n'aurait eu alors ni le loisir ni la permission de discuter ce que nous eussions dû à l'Allemagne. Elle eut tout pris et tout confisqué pour se payer, pour se compenser, pour se gorger, pour se glorifier. Selon une théorie qu'elle a d'ailleurs proclamée, elle ne nous eut laissé que les yeux pour pleurer.

Si quelqu'un, après tout ce que nous avons vu, veut encore se permettre la fantaisie dangereuse de mettre en question ce que nous pourrions bien devoir à l'Angleterre, plus encore qu'avant la guerre, il est facile de lui répondre que nous lui devons de ne pas être des vaincus, asservis aux cruelles rapacités des barbares d'Outre-Rhin.

Avant la guerre, et, d'une façon plus sensible, quoique la même, depuis la guerre, nous devons à l'Angleterre la cohésion et la stabilité de notre état politique, de notre existence comme nation jouissant d'une réelle quoique partielle autonomie, dans le grand et bienfaisant consortium de l'Empire britannique. En un sens très réel mais non exclusif, nous lui devons d'être ce que nous sommes maintenant.